

Un passage vers la paix

une nouvelle inédite de Elena Piacentini © 2023

La tempête se déchaîne et la maison gémit sous ses assauts. Ma maison. Une construction de pierres à un étage, située à la confluence de sentiers submergés de ronces. Son allure modeste, son perron aux marches abruptes dont la minuscule plateforme offre un panorama sur deux vallées m'ont séduite à la première visite, oserais-je dire rencontre ? Érigée au cœur d'un moutonnement de chênes verts, elle m'est apparue comme un phare dans l'attente de son gardien. Cette nuit, elle craque et grince en hululant des plaintes sinistres qui parlent de naufrages.

Le groupe électrogène a rendu l'âme il y a deux heures. L'incident m'a d'abord amusée, me ramenant aux veillées de mon enfance, où les orages couchaient les poteaux EDF et balayaient le progrès à coup de bourrasques rageuses. J'étais excitée à l'idée de passer cette première nuit à la dure et d'attendre les ouvriers venus exécuter les travaux d'urgence en buvant un café, assise sur le muret de ma petite terrasse. À présent, seuls subsistent le sentiment d'un isolement absolu et l'attente de l'aube. La piste de cinq kilomètres qui rejoint la départementale est impraticable. Aucun réseau à moins de dix minutes de marche.

La batterie de la lampe solaire me lâche à son tour. Reste la lampe frontale que je me revois déposer dans le placard de la cuisine. L'agencement de la maison est on ne peut plus simple. Deux pièces d'un côté et deux de l'autre, séparées par un mur habillé de rangements sur toute sa longueur. J'avais été surprise par leur taille généreuse et l'élégance de leurs portes en châtaignier aux arabesques peu en rapport avec l'austérité monacale de la maison. Je tâtonne sur la planche de bois. Cigarettes, café, pain... Mais où est-ce que j'ai pu... La voilà !

Une sensation inattendue m'arrache un frisson. Lumière et que la peste soit de mon imagination ! Le faisceau balaye le fond lambrissé dont j'ausculte les jointures. Je n'ai pas rêvé. Un air glacé s'en échappe. Et des bruits... Comme de légers froufroutements. La lame d'un couteau glissée dans un interstice ne rencontre que du vide. Se pourrait-il que...

Il m'a fallu le reste de la nuit pour dégager un passage menant à un espace de 60 cm de large sur 6 mètres de long dissimulé entre les placards. Le réduit, colonisé par des chauves-souris, est ventilé grâce à des ouvertures discrètes disposées en façade. L'histoire de l'occupant de la cache se lit au dos des planches : des centaines de dessins et de messages gravés durant quatre années de clandestinité. L'artiste se nomme Félix et sa muse, Jéromine. En 1914, Jéromine s'est refusée à laisser Félix partir à la guerre. Les mains d'un menuisier et d'un jeune mari ont mieux à faire que d'embrocher des chairs décrétées ennemies. Elle a planqué son déserteur ici, entre la cuisine et la chambre, au nez et à la barbe des gendarmes. J'imagine qu'au soir, Félix devait rejoindre le lit conjugal pour se jeter avec volupté dans les tranchées de l'amour.

Le jour s'est levé sur un ciel serein et je sirote mon café avec une pensée émue pour Félix et Jéromine. La dernière gravure de Félix date de la signature de l'armistice. Sa statue de la Liberté a le visage de Jéromine. J'espère que leur vie aux Amériques a tenu ses promesses. Je me sens bien dans ma nouvelle maison qui se moque des orages comme elle se fout des guerres. Entre ses murs, rien ne peut m'arriver. Sauf la paix que je suis venue chercher.

Elena Piacentini



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : www.lartenchemin.com

où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)